



Recherche la paix!

Le désir de paix, en soi et entre tous, parcourt les siècles et les sociétés. Nous espérons qu'elle soit durable et transforme les relations humaines. Un détour par les textes bibliques s'impose. Ils n'ocultent rien des divisions ou des violences et peuvent ainsi ouvrir des chemins pour la paix.

Anne-Claire Bolotte est professeur d'histoire et bibliste.

1. SLM : abréviation du mot *Shalom*.

« **S**halom » : la racine SLM¹ revêt un grand nombre de significations, comme d'ailleurs l'idée que nous nous faisons de la paix. Cela peut être une salutation : « *Comment vas-tu?* », repris par l'hébreu moderne (1S 25, 6). Mais aussi, « *Va en paix.* » Elle est alors un souhait de sérénité, voire de santé. Elle peut désigner la paix de la vie fraternelle. Pour saluer son ami, son familier, le psaume 41, 10 dit : « *L'homme de ma paix* ». Bien sûr, elle désigne l'absence de guerre, de tension

entre les hommes. On retrouve SLM dans le vocabulaire juridique, quand il s'agit de rectifier une situation injuste : compenser, remettre en ordre. La paix est alors bien proche de la justice; ainsi dit le psaume 84 « *Justice et paix s'embrassent* ». C'est plus une espérance qu'une constatation qui signale que la paix n'est pas seulement un état bienheureux, mais une pratique. De façon plus générale, être en paix, c'est être dans une plénitude d'être et de faire.

Dès les débuts...

Les récits bibliques des commencements ont pourtant l'audace d'écrire que ce qui est premier, « rosh », la volonté même de Dieu, est la paix sous la forme du « tov », du bonheur. Harmonie de l'homme avec la nature en Genèse! Harmonie d'homme et femme, tous deux à l'image de Dieu, donnés l'un(e) à l'autre, pour vivre en paix des dons de YHWH. Rien à voir avec la violence des cosmogonies babyloniennes. Les textes bibliques osent, contre l'évidence du malheur du monde, poser que Dieu veut et a créé le « tov », le « shalom ». L'originel, c'est le don de Dieu.

Une paix fragile, voire impossible?

Mais les auteurs bibliques et nous, savons que la paix est fragile, menacée. Elle peut même paraître utopique. Et parfois, quand on nous dit que Dieu est « paix », cela semble illusoire : pourquoi Dieu laisse-t-il tant de souffrances, tant de guerres? Refusant toute facilité, les textes affrontent le pire, là où est tant niée l'humanité de l'autre que l'on va jusqu'à exterminer, là où notre cœur lui-même est divisé, ne sachant plus vouloir ou accueillir la paix de Dieu. « *La paix, quand j'en parle, pour eux, c'est la guerre!* » (Ps 120, 7). « *Ils ne connaissent pas le chemin de la paix.* » (Is 59, 8)

Mais tout-de-suite la méfiance vis-à-vis de Dieu a pris la forme du refus et de la défiance. Homme et femme préfèrent la voix du serpent rusé, diable, adversaire (satan) à la volonté de vie de Dieu, ennemi du genre humain! Les conséquences : peur de Dieu, honte mutuelle, et les difficiles conditions de vie que nous partageons. Soit l'inverse d'une vie paisible. Et très vite le meurtre, sans vraiment de raison sinon la jalousie, l'absence de communication. Dieu laisse Cain vivre en le préservant autant que faire se peut de la vengeance. La



© P. Deliss / Gooding

Shalom, Paix, brodé sur une tenture dans une synagogue de New York (USA).

violence, la « méchanceté » se déchaînent pourtant tellement que Dieu va vouloir châtier et détruire sa création, par le déluge. Au désert, un nouveau début nous dit les dons de Dieu : le salut, le pain, l'eau, la victoire annonçant les dix paroles comme un chemin de paix et de bonheur (Ex 13-20). Mais le peuple est rejoint par l'idolâtrie (Ex 32-34).

L'histoire du peuple est une suite de guerres et de violences : la descendance d'Abraham n'échappe pas à la dureté, à la volonté de meurtre, même entre frères et sœurs. Le texte ne cache rien des violences qui accompagnent la conquête de la terre; la terre promise par Dieu n'échappe pas à la *realpolitik*. La cruauté des Juges est terrible. Sans oublier les guerres fratricides de la succession de David : le pouvoir est violent. Où est la paix? Les textes n'occultent pas ce qu'il y a de violence dans le monde et dans le peuple.

Violence du Dieu de paix?

À dire vrai, nous n'en pouvons plus de tous ces récits! Il nous faut encore entendre ceux qui disent la violence de Dieu. Qu'il ne tolère aucune infidélité chez son peuple est vu comme une jalousie excessive. « *Pourquoi Dieu, ce rejet sans fin, cette colère qui fume contre le troupeau de ton héritage?* » (Ps 74, 1). Le prophète Amos dit avec une incroyable virulence la violence

de Dieu contre le peuple qui vit dans l'injustice (Am 5). Ou bien, lorsque le psalmiste demande à Dieu de détruire ses ennemis, « *de leur casser les dents* » : c'est une joie pour le juste de voir la vengeance et la victoire de Dieu, etc. (Ps 58 et 59)! Soyons sûrs qu'écrire cela est aussi dramatique pour le psalmiste que pour nous.

Alors, vive l'équilibre des *Biblia*, forgés par la foi : « *(il) est Dieu et non pas homme; (il) n'aime pas détruire, car il est saint.* » dit aussi le prophète (Os 11, 9).

Après quarante ans ou jours du déluge, Dieu « dépose les armes » et fait comme alliance avec l'humanité. Il faudra certes du temps et toute la patience ardente de Moïse pour que Dieu se calme mais il redonne les Tables, renouvelant l'Alliance. Le châtement se limite à quelques générations à l'inverse de la bénédiction (Ex 34, 6-7). Isaïe nous précise que Dieu reconnaît avoir eu la main lourde avec la « double punition » infligée à Jérusalem et qu'il n'a plus que le désir de la consoler (Is 40, 1-2). Dans le grand malheur de la défaite, Jérémie annonce : « *Je sais moi, le dessein que j'ai pour vous, de paix et non de malheur : vous donner avenir et espérance.* » (Jr 29, 11). Ne cessant de relire son histoire, Israël réalise aussi que Dieu lui a donné un chemin vers la paix qu'il n'a pas toujours suivi : la loi. Les cent soixante-seize versets du psaume 119 (118) ne cessent de la célébrer : « *Grande paix pour ceux qui aiment ta loi.* »



© Fred de Noyelle / Goodang

Christ en croix, église Saint-Séverin, Paris.

ou bien : « *Si vous suivez mes lois, je mettrai la paix dans le pays.* » (Lv 3, 3.6a).

Évangile et paix?

Le Nouveau Testament est lui aussi parcouru de paradoxes. L'évangile de Luc s'ouvre avec le cantique de Zacharie : « *L'astre d'en-haut conduira nos pas sur le chemin de la paix.* » C'est la joyeuse nouvelle des anges aux bergers. Quant à Syméon, il peut partir dans la paix ayant vu et reçu le salut. Or le même Syméon annonce à Marie « *qu'un glaive lui transpercera le cœur et son fils sera un signe de contradiction.* » (Luc 1, 79; 2, 34). Matthieu ne nous laisse pas longtemps dans la douceur de la crèche visitée par les mages : jalousie et violence se déchaînent contre des enfants.

Le Seigneur sur le chemin de la Passion, son baptême, déclare qu'il sera occasion de divisions



© Philippe Lisac / Gradong

Vierge à la colombe, tapisserie - église Saint-Jean-Baptiste de Péronne dans la Somme - France.

(Lc, 12, 49). La paix qu'il apporte sera aussi jugement : l'accueillir ou non, n'est pas indifférent. Il en est de même pour ses disciples et la paix qu'ils annoncent (Lc 10, 5-11). Alors qu'au cénacle, le Seigneur ressuscité s'est présenté à ses disciples comme « Paix avec eux. » (Lc 24), les Actes racontent que la vie de la communauté naissante a été entachée par le mensonge et la cupidité d'Ananie et de Saphire (Ac 5, 1-2). Paul ne cache rien des divisions des communautés.

La paix, œuvre et don de Dieu

La paix, volonté de Dieu pour le monde, n'est pas automatique : on peut la refuser, à

tout moment de l'histoire du salut. À travers épreuves et refus, il est devenu manifeste qu'elle ne peut être que don de Dieu. Lui seul peut transformer les chars en charrues (Is 2, 4). Et Amos ne dit pas autre chose (Am 9). « Et, sur leurs lèvres, je vais créer la louange. Paix! La paix à celui qui est loin, et à celui qui est proche! » (Is 57, 9). Quelles que soient la violence, les guerres, les refus, l'espérance des prophètes est inlassable : la fin de l'histoire n'est pas la violence. Le prince de la Paix apportera une paix infinie (Is 9, 11). Plus encore, Celui qui a voulu dès les commencements la paix, le « tov », « Dieu lui-même sera notre paix. » (Mi 5, 4).

C'est la foi des chrétiens de croire que l'Incarnation réalise ces prophéties. Venu dans la chair de l'humanité, le Fils de Dieu se donne comme chemin de paix : par lui, avec lui et en lui. Luc associe « paix » et « salut » quand le Seigneur guérit une femme ou accueille une pécheresse (Lc 7, 50; 8, 48). La paix est don, et plus encore, pardon.

« Puisqu'il est avec nous. »

À ceux qui cherchent à accueillir la paix là où elle se donne : un cœur transpercé d'où sourd la paix de Dieu, comme le fleuve d'eau vive promis : « Je ferai couler la paix comme un fleuve. »

(Is 62, 12). Le maître doux et humble de cœur a traversé sans révolte la violence et la mort et ainsi les a vaincues.

“ **Le Fils de Dieu se donne comme chemin de paix.** ”

Accueillir la paix ainsi offerte, transforme en « fleuves d'eau vive » de paix, de joie, de justice, de pardon, ceux et celles qui le contemplant. Ils deviennent à leur tour des « artisans de paix », fils avec le Fils. Après avoir donné la paix, sa paix (Jn 14, 27), Jésus précise « Mon commandement, le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn 15, 12-13). Tant il est vrai qu'être dans la vérité, c'est aimer, et que la justice est un fruit de la paix. Le chemin en est déjà « tracé par les pas » du Seigneur (Ps 84). Mais dans le temps qui est le nôtre, la violence n'a quitté ni le monde, ni la communauté des disciples. Que c'est dur parfois, et même désespérant. Nous ne cessons de chercher la paix, de la « poursuivre ». Il faut encore espérer et implorer : « Vienne la paix de Dieu, la paix de Dieu pour les nations. »²

Anne-Claire Bolotte

2. Cantique de Didier Rimaud.